

CLASSIQUES EN POCHÉ

OVIDE

Héroïdes

LES BELLES LETTRES

B I L I N G U E



OVIDE

HÉROÏDES

*Texte établi par Henri Bornecque
et traduit par Marcel Prévost*

Édition revue par Danielle Porte

Introduction et notes d'Adrian Faure

LES BELLES LETTRES

2024

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays*

© 2024, Société d'édition *Les Belles Lettres*,
95 boulevard Raspail 75006 Paris.
www.lesbelleslettres.com

ISBN: 978-2-251-45527-3

Héroïde I

Pour la première épître de son recueil poétique, Ovide s'inspire de l'un des couples les plus célèbres de la littérature grecque antique : le valeureux Ulysse et la fidèle Pénélope. Cette héroïde – une exception dans notre recueil – met en scène un couple de deux personnages fidèles, Pénélope adressant donc une lettre de reproches à son époux innocent.

Exploitant ainsi le thème élégiaque de la fidélité de l'amante, Ovide s'intéresse ici aux différentes étapes qui scandent la crainte de l'épouse devant l'absence trop prolongée de son mari, des premiers soucis qui soulèvent nombre de doutes chez Pénélope à l'espoir, ou plutôt au souhait ardent qu'elle formule de revoir très rapidement son cher Ulysse, en passant – et Ovide insiste sur cet état – par son profond abattement. C'est bien ce *crescendo*, s'achevant toutefois sur une pointe d'espoir, qui structure tout le poème.

Tout l'art élégiaque de Pénélope réside ici dans le détournement du motif guerrier. S'opposant au monde des héros masculins, elle déplace la guerre dans le domaine de la psychologie amoureuse : comme les hommes partis à Troie, elle a tremblé aux noms des héros morts ; comme eux, elle a soutenu l'assaut d'ennemis impitoyables ; comme eux, elle a souhaité la chute de Troie ; et comme eux enfin, elle désire ardem-

ment le retour des héros. Cette héroïde présente ainsi les douleurs de la solitude comme un combat continuuel contre la crainte irrépressible d'avoir été abandonnée. La lettre de Pénélope fonctionne comme un oracle : cette guerre que livre l'amante ne trouvera véritablement son terme définitif qu'avec le retour d'Ulysse.

Le poème est également intéressant pour son intertextualité. De fait, les références aux deux épopées homériques sont pléthore, et les écarts qu'Ovide prend par rapport à ces textes sont révélateurs de la manière dont le poète romain rend élégiaque la matière épique tout en jouant avec son savant lecteur. Le premier de ces écarts concerne le personnage de Télémaque qui, au début de l'*Odyssée*, décide, à l'insu de sa mère, de se rendre à Pylos, puis à Sparte où il apprend que son père est retenu sur l'île de Calypso. Il ne rentre qu'à la fin du poème, après avoir échappé à une embuscade que lui tendaient les prétendants et alors que son père se trouve à Ithaque, et ne retrouve sa mère qu'au moment où il pénètre dans le palais d'Ulysse accompagné de son père déguisé en mendiant et du loyal Eumée. Or, dans l'élégie, Pénélope sait parfaitement que Télémaque s'est rendu chez Nestor : elle indique qu'il a déjà échappé à une embuscade, et affirme même que c'est elle qui l'a dépêché auprès de Nestor et de Ménélas. Cette double entorse peut s'expliquer en réalité par un critère de vraisemblance interne au poème. Tout d'abord, la Pénélope d'Ovide, en envoyant son fils à la recherche d'informations sur Ulysse, est tout à fait conforme à l'*ethos* qu'elle s'est elle-même forgé, avec cette lettre, de l'épouse loyale qui tente tout son possible pour obtenir des nouvelles de son bien-aimé. Ensuite, bousculer la chronologie de l'*Odyssée* pour placer l'embuscade des prétendants pendant le départ de Télémaque permet à Pénélope d'insister sur le danger que ceux-ci représentent pour leur jeune fils, et

presser de la sorte Ulysse à le venger. Enfin, notons que Pénélope fait allusion, dans sa lettre, à la présence de Télémaque à ses côtés ; or, dans l'*Odyssee*, quand Télémaque rentre dans ses pénates, c'est en compagnie de son propre père rendu alors méconnaissable.

Pénélope déplore ainsi l'absence de son mari qui se trouve pourtant sous le même toit qu'elle. L'ironie tragique est ici à son comble.

I
PENELOPE VLIXI

Hanc tua Penelope lento tibi mittit, Vlixè ;
Nil mihi rescribas attamen ; ipse ueni.
Troia iacet certe, Danais inuisa puellis ;
Vix Priamus tanti totaque Troia fuit.
5 O utinam tum, cum Lacedaemona classe petebat,
Obrutus insanis esset adulter aquis !
Non ego deserto iacuissem frigida lecto ;
Non quererer tardos ire relictæ dies
Nec mihi quaerenti spatiosam fallere noctem
10 Lassaret uiduas pendula tela manus.
Quando ego non timui grauiora pericula ueris ?
Res est solliciti plena timoris amor.
In te fingebam uiolentos Troas ituros ;
Nomine in Hectoreo pallida semper eram.
15 Siue quis Antilochum narrabat ab Hectore uictum,
Antilochus nostri causa timoris erat,

1. Jeunes filles ou femmes grecques privées de leurs fiancés ou maris par la guerre.

2. Pâris, voguant sur les mers depuis Troie, arrive à Sparte et enlève Héléne, la femme de Ménélas.

I PÉNÉLOPE À ULYSSE

Celle-ci, c'est ta Pénélope qui te l'envoie, paresseux Ulysse ; mais ne me réponds rien, viens toi-même. Troie certainement est abattue, odieuse aux filles danaennes¹. Priam à peine valait un tel prix et Troie tout entière ! Oh ! que n'a-t-il été enseveli dans les flots furieux, l'adultère², alors qu'avec sa flotte il gagnait Lacédémone. Je n'aurais point couché, glacée, dans un lit désert ; je n'aurais pas, abandonnée, accusé la lente course des jours, et, cherchant à tromper le vide des nuits, une toile inachevée ne laisserait pas mes mains de veuve.

Quand n'ai-je point redouté des périls plus affreux que les vrais ? L'amour est chose pleine d'inquiétude craintive. Je me figurais les Troyens fondant sur toi avec violence³ ; toujours, au nom d'Hector, je pâlisais. Était-ce Antiloque qu'on me racontait vaincu par Hector⁴ ? Antiloque était la cause de mes alarmes.

3. Allusion possible à l'épisode de l'*Iliade* (XI, 459-486) durant lequel Ulysse est assailli de toutes parts par les Troyens.

4. Antiloque, fils du roi de Pylos, Nestor, est en réalité tué par Memnon.

- Siue Menoetiaden falsis cecidisse sub armis,
 Flebam successu posse carere dolos.
 Sanguine Tlepolemus Lyciam tepefecerat hastam ;
 20 Tlepolemi leto cura nouata mea est.
 Denique, quisquis erat castris iugulatus Achiuis,
 Frigidius glacie pectus amantis erat.
 Sed bene consuluit casto deus aequus amorī :
 Versa est in cineres sospite Troia uiro.
 25 Argolici rediere duces ; altaria fumant ;
 Ponitur ad patrios barbara praeda deos.
 Grata ferunt nymphae pro saluis dona maritis,
 Illi uicta suis Troica fata canunt ;
 Mirantur lassique senes trepidaeque puellae ;
 30 Narrantis coniunx pendet ab ore uiri,
 Atque aliquis posita monstrat fera proelia mensa
 Pingit et exiguo Pergama tota mero :
 « Hac ibat Simois, haec est Sigeia tellus ;
 Hic steterat Priami regia celsa senis ;
 35 Illic Aeacides, illic tendebat Vlixes ;
 Hic alacer missos terruit Hector equos. »
 {Omnia namque tuo senior te quaerere misso
 Rettulerat nato Nestor, at ille mihi.}
 Rettulit et ferro Rhesumque Dolonaque caesos,
 40 Vtque sit hic somno proditus, ille dolo.

5. Patrocle s'est en effet équipé des armes d'Achille pour combattre les Troyens. Il est tué par Hector (*Iliade*, XVI, 777-867).

6. Tlépolème est le fils d'Héraclès et d'Astyoché. Originaire de Rhodes, il trouve la mort à Troie, tué d'un coup de lance par Sarpédon (*Iliade*, V, 625-670).

7. Désigne les panoplies des héros troyens tués.

8. Affluent du Scamandre coulant dans la plaine de Troie.

9. Promontoire situé à l'embouchure du Scamandre.

Était-ce le fils de Ménoetios succombant sous des armes trompeuses⁵? je déplorais que le succès pût manquer à la ruse. Le sang de Tlépolème avait rougi une lance lycienne: par le trépas de Tlépolème mon souci était renouvelé⁶. Enfin quiconque fût égorgé dans le camp achéen, mon cœur d'amante était plus froid que la glace.

Mais un dieu juste a favorisé mon chaste amour: Troie est réduite en cendres et mon époux est sauf. Les chefs argiens sont rentrés; les autels fument; la dépouille des barbares est offerte aux dieux de nos pères⁷. Les jeunes femmes apportent des dons reconnaissants pour le salut de leurs maris; ceux-ci chantent les destins de Troie, vaincus par les leurs. Les vieillards fatigués les admirent, ainsi que les jeunes filles tremblantes; l'épouse est suspendue aux lèvres de l'époux qui raconte. Quelqu'un, cependant, sur la table dressée, démontre les affreux combats et figure Pergame entière dans une goutte de vin. «Par là coulait le Simois⁸; voici la plaine de Sigée⁹; ici s'élevait le palais superbe du vieux Priam. En ce lieu, le petit-fils d'Éaque avait dressé sa tente; en cet autre, Ulysse. Ici l'impétueux Hector maîtrisa ses chevaux emportés.» Pareillement il raconte Rhésus et Dolon immolés par le fer et comment l'un fut trahi par le sommeil, l'autre par la ruse¹⁰.

10. Rhésus est tué dans son sommeil par Diomède (*Iliade*, X 469-525); Dolon, quant à lui, s'était introduit, sur les ordres d'Hector, dans le camp achéen afin de savoir si les Grecs avaient l'intention de quitter la côte troyenne. Surpris par Ulysse et Diomède, il est tué avant de leur avoir indiqué dans quelle partie du camp se trouvait Rhésus (*Iliade*, X 338-464). Le mot *dolo* du v. 39 est difficilement compréhensible (on peut penser à une confusion avec le v. 42 où ce mot est également en fin de vers), Dolon ne trouvant pas la mort par l'usage de la ruse, à moins de supposer que Diomède le transperce de son épée (X, 455), alors qu'Ulysse lui avait promis la vie sauve (X, 383).

- Ausus es, o nimium nimiumque oblite tuorum,**
Thracia nocturno tangere castra dolo
Totque simul mactare uiros, adiutus ab uno.
At bene cautus eras et memor ante mei !
45 **Vsque metu micuere sinus, dum uictor amicum**
Dictus es Ismariis isse per agmen equis.
Sed mihi quid prodest uestris disiecta lacertis
Ilios, et, murus quod fuit, esse solum,
Si maneo qualis Troia durante manebam
50 **Virque mihi dempto fine carendus abest ?**
Diruta sunt aliis, uni mihi Pergama restant,
Incola captiuo quae boue uictor arat.
Iam seges est, ubi Troia fuit, resecandaque falce
Luxuriat Phrygio sanguine pinguis humus ;
55 **Semisepulta uirum curuis feriuntur aratris**
Ossa ; ruinosas occulit herba domos.
Victor abes nec scire mihi quae causa morandi
Aut in quo lateas ferreus orbe, licet.
Quisquis ad haec uertit peregrinam litora puppim,
60 **Ille mihi de te multa rogatus abit,**
Quamque tibi reddat, si te modo uiderit usquam,
Traditur huic digitis charta notata meis.
Nos Pylon, antiqui Neleia Nestoris arua,
Misimus ; incerta est fama remissa Pylo.
65 **Misimus et Sparten ; Sparte quoque nescia ueri.**
Quas habitas terras aut ubi lentus abes ?
Vtilius starent etiamnunc moenia Phoebi

11. Référence au massacre perpétré de nuit par Ulysse et Diomède dans le camp des Thraces, alliés des Troyens (*Iliade*, X, 469-525).

12. Allusion au retour du camp thrace d'Ulysse et de Diomède sur un char tiré par les coursiers de Rhésus (*Iliade*, X, 526-539).

Tu osas, ô trop et trop oublieux des tiens, pénétrer par une fraude nocturne dans le camp des Thraces, et abattre à la fois tant d'hommes avec l'aide d'un seul¹¹. Vraiment c'était grande prudence et tu commenças par te souvenir de moi ! Mon cœur n'a cessé de battre, jusqu'à ce qu'on m'eût dit que, vainqueur, tu traversas les troupes amies sur les coursiers ismariens¹².

Mais moi, que me sert Ilion renversée par vos bras, et que ce soit le sol où naguère fut le mur, si je demeure telle que je fus alors que durait Troie, et si l'époux dont je suis privée ne doit pas finir d'être absent ? Détruite pour les autres, Pergame pour moi seule subsiste, lors même que le colon vainqueur y fait labourer un bœuf captif. Déjà la moisson grandit aux lieux où fut Troie ; la terre, grasse du sang phrygien, s'offre luxuriante au tranchant de la faux. Ensevelis à demi, les os des héros sont heurtés par les socs recourbés ; l'herbe dissimule la ruine des maisons.

Vainqueur, tu es absent, et il ne m'est pas permis, cruel, d'apprendre ce qui cause ton retard, ni dans quelle contrée tu te caches. Quiconque dirige vers ces rivages une poupe étrangère, repart pressé de maintes questions à ton sujet ; je lui confie un écrit tracé de ma main et qu'il a charge de te remettre, s'il te voit jamais. J'ai envoyé à Pylos, domaine du vieux Nestor, fils de Nélée : de Pylos sont revenues des nouvelles incertaines. J'ai aussi envoyé à Sparte ; Sparte ignore pareillement la vérité¹³. Quelles terres habites-tu ? Où donc prolonges-tu ton absence ? Plus utile me serait que fussent encore debout les remparts de Phébus¹⁴ (hélas !

13. Ce messenger envoyé à Pylos et à Sparte n'est autre que Télémaque.

14. Phébus Apollon avait participé à l'édification des murs de Troie (*Iliade*, VII, 451-452).

(Irascor uotis heu ! leuis ipsa meis).

Scirem, ubi pugnares et tantum bella timerem

70 Et mea cum multis iuncta querela foret.

Quid timeam, ignoro ; timeo tamen omnia demens

Et patet in curas area lata meas.

Quaecumque aequor habet, quaecumque pericula tellus,

Tam longae causas suspicor esse morae.

75 Haec ego dum stulte metuo, quae uestra libido est

Esse peregrino captus amore potes ;

Forsitan et narres quam sit tibi rustica coniunx,

Quae tantum lanas non sinat esse rudes.

Fallar, et hoc crimen tenues uanescat in auras,

80 Neue, reuertendi liber, abesse uelis !

Me pater Icarius uiduo discedere lecto

Cogit et immensas increpat usque moras.

Increpet usque licet ! tua sum, tua dicar oportet ;

Penelope coniunx semper Vlixis ero.

85 Ille tamen pietate mea precibusque pudicis

Frangitur et uires temperat ipse suas.

Dulichii Samiique et quos tulit alta Zacynthos

Turba ruunt in me luxuriosa proci

Inque tua regnant nullis prohibentibus aula ;

90 Viscera nostra, tuae dilacerantur opes.

Quid tibi Pisandrum Polybumque Medontaque dirum

Eurymachique auidas Antinoique manus

Atque alios referam, quos omnis turpiter absens

Ipse tuo partis sanguine rebus alis ?

95 Irus egens pecorisque Melanthius actor edendi

Vltimus accedunt in tua damna pudor.

15. Allusion ironique à Calypso qui retenait Ulysse sur son île (*Odyssée*, V, 148-261).

je m'irrite follement contre mes propres vœux). Je saurais où tu combats et ne craindrais que la guerre ; et ma plainte se joindrait à beaucoup d'autres. Ce que je dois craindre, je l'ignore : cependant, affolée, je crains tout et un vaste champ s'ouvre à mon angoisse. Tout ce que l'onde, tout ce que la terre a de périls, je les soupçonne d'être la cause de si longs retards. Et tandis que, sottement, je redoute ces dangers, peut-être (quels caprices sont les vôtres !) es-tu captif d'un amour étranger¹⁵. Peut-être vas-tu lui conter quelle rustique est ta femme, bonne seulement à dégrossir la laine !

Puissé-je me tromper et qu'un tel soupçon s'évanouisse dans l'air léger. Libre de revenir, puisses-tu ne pas vouloir l'absence ! Mon père Icarius me presse de quitter un lit de veuvage et gronde sans relâche contre des retards infinis¹⁶. Qu'il gronde à son aise ! Tienne je suis ; tienne il faut que je sois dite ; Pénélope sera toujours la femme d'Ulysse. D'ailleurs, vaincu par ma piété et mes pudiques prières, il cède et de lui-même modère son effort. Dulichiens, Samiens et ceux qu'envoyèrent les hautes cimes de Zacynthe, une troupe impudente de prétendants m'assaille et règne dans ta cour, nul ne s'y opposant. Elle met en pièces mon cœur et tes biens. À quoi bon te nommer Pisandre, Polybe, Médon le cruel, Eurymaque et Antinoos aux mains avides, et d'autres, que, par ta coupable absence, toi-même repais tous des biens acquis par ton sang¹⁷ ? Le mendiant Irus et Mélanthius, qui mène paître les troupeaux, ajoutent – honte suprême – à tes dommages !

16. Voir *Odyssée*, II, 113-114.

17. Noms de prétendants.

Tres sumus imbelles numero, sine uiribus uxor
Laertesque senex Telemachusque puer.

Ille per insidias paene est mihi nuper ademptus,

100 Dum parat inuitis omnibus ire Pylon.

Di, precor, hoc iubeant, ut euntibus ordine fatis

Ille meos oculos comprimat, ille tuos.

Hæc faciunt custosque boum longæuæque nutrix,

Tertius immundæ cura fidelis haræ.

105 Sed neque Laertes, ut qui sit inutilis armis,

Hostibus in mediis regna tenere potest,

[Telemacho ueniet, uiuat modo, fortior ætas :

Nunc erat auxiliis illa tuenda patris] ;

Nec mihi sunt uires inimicos pellere tectis.

110 Tu citius uenias, portus et ara tuis !

Est tibi sitque, precor, natus, qui mollibus annis

In patrias artes erudiendus erat.

Respice Laerten ; ut iam sua lumina condas,

Extremum fati sustinet ille diem.

115 Certe ego, quæ fueram te discedente puella,

Protinus ut uenias, facta uidebor anus.

Nous sommes en tout trois débiles : une épouse sans force ; Laerte, un vieillard, et Télémaque, un enfant. Celui-ci, peu s'en fallut que des embûches ne me le ravissent naguère, pendant qu'il se préparait, malgré tous, à gagner Pylos¹⁸. Fassent les dieux, je les en prie, que, les destins s'accomplissant dans l'ordre, il ferme mes yeux et les tiens. Nous avons pour nous le gardien des bœufs, ta vieille nourrice, et en troisième lieu celui qui soigne l'étable immonde. Mais Laerte, puisqu'il ne peut porter les armes, n'est pas capable de tenir le sceptre au milieu des ennemis, et moi je n'ai pas les moyens de chasser tes adversaires hors du palais. Viens au plus vite, toi, le port, l'asile des tiens. Tu as (et puisses-tu le garder, c'est ma prière) un fils qui, dans ses tendres ans, aurait dû s'instruire de la science paternelle. Tourne tes regards vers Laerte : pourvu que tu lui fermes les yeux, il accepte le jour qui doit terminer son destin. Pour moi, qui étais jeune à ton départ, si prochain que soit ton retour, c'est devenue vieille que je t'apparaîtrai.

18. Référence à l'embuscade que dressent les prétendants pour tuer Télémaque (*Odyssée*, IV, 669).